

## ***Hafis, l'artiste nomade ou comment créer des œuvres 'voyageuses'***

---

Une exposition du Musée d'art et d'histoire de la Ville de Neuchâtel du 27 juin au 17 octobre 2004. Ouvert de mardi à dimanche de 10 heures à 18 heures, mercredi entrée libre. – [www.mahn.ch](http://www.mahn.ch)

---

**Comme souvent dans ces salles, cette exposition est présentée « à l'envers » de telle sorte que le visiteur soit d'abord confronté aux œuvres les plus récentes. Après cette première impression, il pourra ensuite se rendre dans les salles côté nord où le déroulement chronologique de l'exposition commence.**

### *Salle des sculptures (exposition dans l'exposition)*

Cette présentation veut nous introduire dans le monde artistique de Hafis. Il y est question, comme dans toute son œuvre, de choses simples et quotidiennes : le soleil, la terre, l'eau... la semence comme point de départ de la vie, le double en tant qu'opposition des deux contraires ou des deux sexes. Le tout est présenté sous les formes les plus enjouées, que ce soit de la peinture sur des pots en terre cuite ou des petits bronzes à la manière d'instruments de musique.

Les trois peintures sont autant d'évocations d'une nature saine et riche.

### *Salle de la diversité*

Les carnets de voyage et autres leporelli dans les vitrines constituent la colonne vertébrale des œuvres présentées dans cette salle et les trois salles suivantes. Ils traversent le spectacle imagier de salle en salle en leur centre, reliant les différents chapitres entre eux. En une manière d'approche rétrospective, il s'agit ainsi de bien montrer qu'à notre avis, ces carnets de caractère et de formats si différents - mais toujours aptes au voyage - enferment l'essentiel de l'art de Hafis depuis plus de cinquante ans. Après les premières œuvres à l'encre de Chine apparaît déjà la technique si particulière de Hafis : il dessine au moyen de traces de colle sur lesquelles il fixe ensuite des terres de toutes sortes (n° 7 à 12).

On trouve sur les parois quelques spécimens d'œuvres réalisées dans l'atelier de l'artiste - entre deux voyages - présentant des sujets qui lui sont chers, tels que sphères, bateaux, animaux et autres objets.

### *Salle des assemblages*

Dans les vitrines, nous retrouvons le même type de carnets - témoins de voyages à travers le monde - à l'image du dépliant du *Voyage des trois continents*, de 1981 (n° 16), mais déjà apparaît la technique de la décalcomanie (n° 18). Cette technique est encore une façon d'employer ce qu'on a autour de soi. Après avoir dessiné les lignes au moyen d'un tube de colle, l'artiste y applique des illustrations trouvées dans des magazines par exemple, les laisse sécher un instant, puis arrache l'illustration pour obtenir ainsi des images qui présentent toujours la même iconographie : têtes fantasmagoriques, paysages, instruments...

Sur les parois alentour, Hafis a rassemblé de multiples petits dessins de voyage sur de grands supports communs, qu'il s'agisse d'affiches réemployées ou de feuilles neutres. Chacun présente un thème différent : sculptures, véhicules, astres, villes, accouplements.

### *Salle des fleuves*

Dans les vitrines, nous trouvons des carnets dans lesquels la technique de la décalcomanie a maintenant atteint son stade de maturité, à l'image de *Eruption*, 1988 (n° 21), *Wind bag*, 1990 (n° 28), ou encore la sublime image des *Trois grappes*, 1990 (n° 29). Tout y apparaît, de l'évocation de la nature à la *Cheminée nucléaire* (n° 30), et la *Boîte à vapeur* (n° 48). Et déjà apparaît une nouvelle technique, celle de l'estampage que Hafis a commencé à pratiquer dès ses premiers voyages au Japon (n° 33, 35 et 36).

Sur les parois et dans l'espace, trois évocations monumentales de cours d'eau, d'abord au dessus de nos têtes *La Sarine*, 2004, en quatre grandes vagues. Ensuite, sur la paroi nord, *Le Rhône*, 1988, de sa source au glacier de Gletsch (à la gauche de l'œuvre) jusqu'à son embouchure à Marseille (à sa droite). Finalement, *Les Sources*, 1988, sur la paroi ouest, où l'artiste nous montre cinq différents types de naissance d'un cours d'eau. Et sur la paroi est, les étoiles introduisent déjà les œuvres de la dernière période.

### *Salle des explosions*

Dans les vitrines, les techniques des carnets de voyage se multiplient. Si l'artiste maintient la technique de la décalcomanie (n° 49), il s'abandonne maintenant aux multiples possibilités de l'acyclique diluée qu'il applique au moyen de grands pinceaux-balais (n° 40) ou de petits pinceaux-éventails (n° 47, n° 51). Par ailleurs, Hafis utilise de nouvelles formes d'estampage (n° 54), ainsi que de grands « splashes » (n° 57 et 58). Les sujets abordés sont toujours des motifs rencontrés lors de ses nombreux voyages (n° 44 et 49), à l'image de *Beirut-Ruine*, 2002-2003 (n° 56), qui représente la souffrance de l'artiste devant la destruction de la capitale de son pays natal, ou *Le mur de la haine*, 2004 (n° 59a) qui sépare deux peuples sémites.

Sur les parois, nous voyons toute une imagerie d'un homme en colère, à commencer par le polyptyque du *11 septembre 2001* (paroi sud), image flamboyante de la cruauté de l'homme. En face (paroi nord), une véritable pluie d'explosions nous saisit dans le polyptyque de *L'explosion propagée*, 2001-2003 (n° 123), alors que dans *Flammèches*, 1999 (paroi ouest), les crépitations se multiplient à leur tour.

L'exposition se termine sur l'évocation-hommage de Manhattan - théâtre de toutes ces violences - où les 17 miles du Broadway sont chacun représentés par une image. Mais le dernier mot appartient à *Explosion*, 2003 (n° 124) où la violence est sublimée de manière poétique, une manière artistique de dire que le bien et le mal peuvent être fortement liés...

Walter Tschopp  
Conservateur